

ENTRE NOUS

GEORGE CLOONEY

Prenez un Nespresso avec la Conscience d'Hollywood.

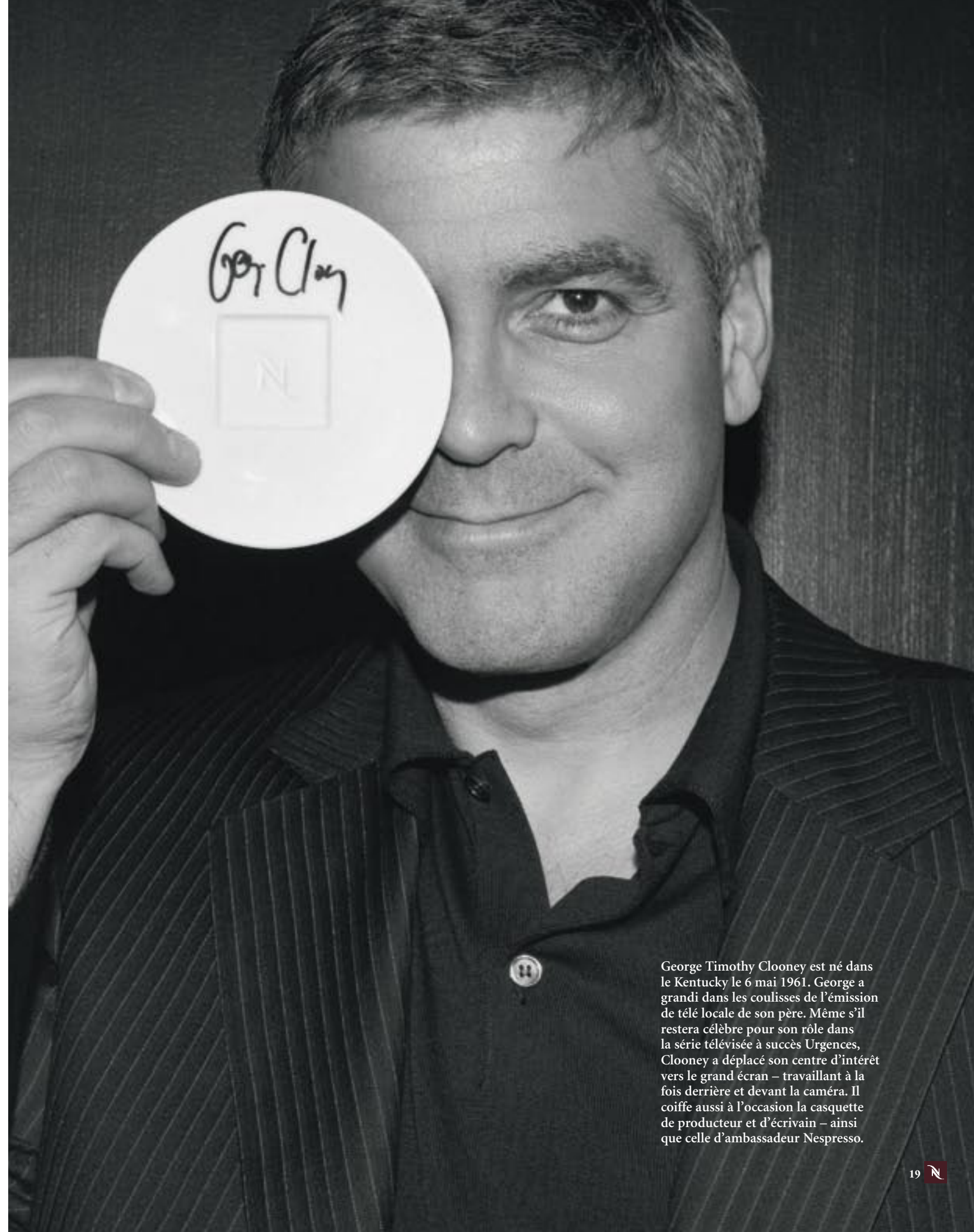
PHOTOGRAPHE : MICHEL COMTE
INTERVIEW : ELISABETH SEREDA/LOS ANGELES

N : « Good Night, and Good Luck » est votre deuxième réalisation. A l'instar de votre premier long métrage, « Confessions of a Dangerous Mind », le film traite de l'industrie de la télévision : il raconte l'histoire vraie du journaliste Edward R. Murrow, déterminé à combattre publiquement la chasse aux sorcières menée par le sénateur Joseph McCarthy au début des années 1950. Qu'est-ce qui vous fascine dans la télévision? Y a-t-il un rapport avec le fait que votre père était lui-même journaliste à la télévision où il animait son propre talk-show ?

George Clooney : « La télévision occupe une part importante de ma vie. Je passais mes étés avec mon père dans une minuscule station de télévision à Cincinnati, Ohio. Ma mère travaillait aussi pour l'émission. Ils n'avaient pas d'argent parce qu'une émission de télévision locale faisait tout juste douze mille dollars par an. Il n'y avait donc pas de babysitters pour ma sœur et moi. WKRC était notre babysitter. Nous y sommes allés à partir de mes six ans. On créchait pratiquement là. J'avais à peine huit ou neuf ans que je faisais déjà le clapman. Et j'actionnais le téléprompteur pour mon père à l'âge de onze ans. J'ai été régisseur de plateau, indiquant quelle caméra devait filmer quoi. J'ai grandi dans ce monde-là. Tout cela était passionnant. Mais la chose la plus passionnante était de m'asseoir sur le plateau et de regarder mon père entouré de tous ces grands reporters qui avaient chacun déniché la nouvelle du siècle. J'ai passé dix ans de ma vie à assister ainsi à la naissance d'un programme d'information. Et cela me fascinait. J'ai grandi en étant le fils d'un présentateur qui était aussi responsable de l'information - il écrivait ses propres bulletins d'information - mon père devait toujours se battre avec le directeur général de la chaîne locale. Et l'objet de la bataille était d'essayer que le divertissement n'évince pas l'information. C'était en 1968, il n'y a donc rien de neuf sous le soleil. C'est une bataille permanente. Cela m'a certainement influencé dès mon plus jeune âge. »

N : Vous êtes connu pour le soutien enthousiaste que vous apportez aux jeunes réalisateurs talentueux en les produisant avec votre ami Steven Soderbergh, avec qui vous avez fondé la société de production Section Eight. En tant qu'acteur, vous êtes aussi réceptif aux scénarios peu conventionnels et vous acceptez des cachets assez modestes, par exemple pour le film « Syriana. » C'est inhabituel pour Hollywood. Vous êtes investi d'une mission ?

George Clooney : « Je suis un fan des moments particuliers de bravoure. Et avec ce film, « Good Night, and Good Luck », j'ai découvert qu'il existait des livres où l'on prétendait que McCarthy était le bon et Murrow le mauvais. Et j'ai commencé à m'inquiéter de ce qu'on faisait de l'histoire. J'ai voulu remettre les pendules à l'heure et rappeler aux gens que la question n'était pas de savoir si les gens que McCarthy avaient désignés étaient bel et bien des communistes. Le problème n'a jamais été là. Le problème, c'était le recours à la peur pour saper les libertés civiques. Et c'est toujours



George Timothy Clooney est né dans le Kentucky le 6 mai 1961. George a grandi dans les coulisses de l'émission de télé locale de son père. Même s'il restera célèbre pour son rôle dans la série télévisée à succès Urgences, Clooney a déplacé son centre d'intérêt vers le grand écran - travaillant à la fois derrière et devant la caméra. Il coiffe aussi à l'occasion la casquette de producteur et d'écrivain - ainsi que celle d'ambassadeur Nespresso.



là que le bât blesse. Le gouvernement a le devoir de ne pas paniquer et de ne pas utiliser la peur pour saper les libertés civiles. Si vous êtes un criminel, vous avez l'ordre d'Habeas Corpus et le droit d'être confronté à votre accusateur, vous avez droit à un jugement en bonne et due forme et à un avocat. Si vous êtes un prisonnier de guerre, vous avez les droits de la Convention de Genève. Et dès le moment où l'on dit, ces gens ne sont que des prisonniers, nous commençons à saper notre liberté civile. Bref, j'ai découvert tous ces parallèles entre la période McCarthy et aujourd'hui, et je me suis dit qu'il était bon de les faire ressortir. Dans ce pays, il fut un temps où le présentateur Walter Cronkite était l'homme le plus écouté d'Amérique. Il est allé au Vietnam et est revenu en disant : « les gars, nous allons tout droit à l'impasse. » Et Johnson ne s'est pas représenté à la présidence parce qu'il s'est dit : « si je n'ai pas Cronkite, je perds le pays. » Aujourd'hui, nous n'avons plus de reporter pour se charger de ce genre de chose. C'est donc à nous, citoyens, et à nous, auteurs de films, de le faire. Je suis dans une position qui me permet d'essayer de faire passer certaines idées et je m'en réjouis. Cela nous attirera de temps en temps des ennuis, tant pis, je confesserai même que cela me plaît. Je travaille dans les studios et je dois donc suivre leur système : tant que je leur donne un « Ocean's 12 » de temps en temps, j'arrive à faire les films qui m'intéressent vraiment. Et dans mon métier, on ne sait pas toujours de quoi demain sera fait. Alors autant en prendre son parti, histoire que, le jour où on vous enlève tout, vous partiez en sachant qu'au moins, vous avez frappé un grand coup ici et là. »

N : Le courage civique joue un rôle important dans votre travail. Dans « Syriana », pour lequel vous avez reçu un Oscar, un ex-agent de la CIA se trouve pris dans le nœud d'une intrigue politique et dans une gigantesque affaire de corruption dans le milieu pétrolier. Comment le citoyen ordinaire (pas seulement le héros de celluloid) peut-il et doit-il pratiquer le courage civique ?

George Clooney : « En discutant. En s'informant. En n'achetant pas des produits qui font passer un mauvais message. J'ai une voiture électrique et elle est vraiment incroyable. Tout est électrique, 100% électrique. Elle fait exactement la taille de cette table. Mais elle passe de zéro à 100 en quatre secondes. Plus vite qu'une Porsche Turbo. Donc je m'arrête dans cette petite boîte. Et un grand gaillard s'arrête à côté de moi. Et il se fout de moi. Alors vrouuuuum ! Je démarre au quart de tour. A plus tard, mon pote ! Essaie de rester dans mon rétroviseur ! (rire) Je ne suis pas un gros consommateur d'essence, mais c'est une discipline parfois difficile à tenir, bien sûr, parce qu'après cela vous prenez un jet privé et vous bouffez un paquet d'essence. Donc, il y a toutes ces contradictions, mais bon, j'essaie de pratiquer la marche la plus possible. »

N : Pour « Syriana », vous avez pris 14 kilos en 30 jours. Qu'avez-vous mangé pour grossir autant ? Et qu'avez-vous mangé ensuite pour maigrir ?

George Clooney : « J'étais dans ma propriété du lac de Côme, donc j'ai mangé des crèmes glacées et des pâtes. Ce qui est effrayant, c'est de voir combien il est facile de prendre du poids. Et comment je l'ai reperdu ensuite ? C'était déprimant, je maigrissais lentement. Je ne me sentais pas bien du tout. J'ai fait tout ce qu'on fait dans ces cas-là : manger sainement, faire de l'exercice. »

N : Vous avez une résidence d'été à Laggio, sur le lac de Côme. Vous y adoptez le mode de vie italien. Y a-t-il un Européen caché en vous, et en quoi diffère-t-il de l'Américain ?

George Clooney : « J'avais besoin d'un endroit pour m'évader. Cela fait toujours du bien de s'évader d'Hollywood. Et quand je suis assis sur la place de Laggio et que je regarde les mères jouer avec leurs enfants et chanter et danser avec eux, je me rends compte que nous n'avons pas cela en Amérique. C'est quelque chose qui nous manque. Ce sont des scènes comme celles-là qui m'ont permis de sentir à nouveau ce qu'est la vraie vie. Ce qui est réellement important. En Amérique, tout tourne autour du travail. En Europe, les gens cultivent un art de vivre. Et j'aime les allers et retours entre les deux. »

N : Est-ce l'Américain en vous qui a co-investi dans un complexe de jeux à Las Vegas ?

George Clooney : « J'ai tourné deux films à Las Vegas, les deux « Ocean's », et le projet de monter notre propre Casino a été lancé avec une poignée d'amis, notamment Rande Gerber, qui en connaît un brin sur le sujet. Eh oui, je pourrais perdre ma chemise sur ce coup-là ! (rire) »

N : En Italie, le café est une véritable institution. Avez-vous votre propre rituel café ici aux Etats-Unis ? Y a-t-il un « moment café » particulier dans votre routine quotidienne ? Ou quelque chose en rapport avec le café que vous appréciez tout spécialement ?

George Clooney : « En Italie, j'ai commencé à boire de l'espresso après un repas copieux - et en Italie, les repas sont généralement longs et copieux ! Là-bas, la vie est une fête et cela se voit dans la façon dont on mange et dont on boit. En Amérique, cela n'a jamais été une habitude. Donc, le « moment café » en Italie, c'est toujours à la fin d'un repas. »



« En Italie, j'ai commencé à boire de l'espresso après un repas copieux - et en Italie, les repas sont généralement longs et copieux ! Là-bas, la vie est une fête et cela se voit dans la façon dont on mange et dont on boit. En Amérique, cela n'a jamais été une habitude. Donc, le « moment café » en Italie, c'est toujours à la fin d'un repas. »

N : Vous entretenez une relation d'amitié très forte avec le réalisateur Steven Soderbergh depuis le film « Out of Sight », et vous êtes par ailleurs associés au sein de votre société de production commune. Quand avez-vous pris un café avec Steven pour la dernière fois ?

George Clooney : « Nos bureaux de production sont situés dans l'enceinte des studios de la Warner Bros. C'est un site énorme avec des tas de salles de tournage et - ce qui est particulièrement chouette - des marchands de café ambulants à tous les coins. Oui, il y a un type qui se tient là avec une machine à café sur roulettes et qui vous demande - toujours avec le sourire - quel genre de café vous voulez, dans quelle tasse et avec quelle sorte de lait. Steven et moi nous sommes arrêtés là de nombreuses fois. Et puisque nous sommes toujours en train de discuter d'un nouveau projet ou d'une nouvelle idée, nous le faisons en sirotant notre café. »

N : Votre collaboration avec de jeunes talents s'étend aussi à de grands artistes qui travaillent en dehors du courant hollywoodien. Pour la campagne publicitaire Nespresso, vous avez personnellement réclamé le réalisateur français Michel Gondry qui est peut-être plus connu pour ses spots publicitaires originaux et inventifs ainsi que pour ses vidéoclips pour des vedettes de la musique comme Björk et les Chemical Brothers. Son film « Eternal Sunshine of the Spotless Mind » avec Kate Winslet a enthousiasmé la critique. Votre travail pour Nespresso marque-t-il le début d'une collaboration plus étroite ? Qu'aimez-vous chez Michel Gondry ?

George Clooney : « Je l'ai découvert avec « Eternal Sunshine of the Spotless Mind » et je me suis dit, voilà un réalisateur vraiment intéressant. J'ai ensuite appris qu'il avait fait des tas de spots publicitaires et de vidéoclips. Cette publicité pour Nespresso était donc un bon moyen de faire sa connaissance et, si nous trouvons un projet qui convient, j'aimerais vraiment retravailler avec lui. Laissez-moi vous raconter une anecdote à propos de ce tournage : il a eu lieu le jour de l'annonce des nominations aux Oscars. J'avais moi-même programmé les choses ainsi. Parce que, lorsque vous venez de recevoir cinq nominations à la récompense suprême de l'industrie du cinéma et que votre metteur en scène vous dit : « George, peux-tu tenir la tasse un peu plus haut », vous ne risquez pas d'attraper la grosse tête ! (rire) »

N : Après vous avoir entendu déclarer que vous ne vous remarieriez pas et que vous n'auriez pas d'enfants, Nicole Kidmann et Michelle Pfeiffer ont toutes deux parié que vous feriez les deux avant 40 ans et elles ont perdu. Vous leur avez rendu leur argent, mais vous avez relancé le pari - à quitte ou double - jusqu'à vos 50 ans. Qu'est-ce qui, en dehors de l'argent, vous pousse à rester célibataire ?

George Clooney : « Nous y voilà. Je savais que ça allait venir. Je fais un film sur le divertissement qui éclipse l'information et puis je dois répondre à cela ! Je le déclare aujourd'hui haut et fort officiellement : je ne sors pas avec Brad Pitt ou Matt Damon. Je n'ai de liaison avec personne. Je n'ai visiblement rien appris en matière de relations amoureuses. J'ai échoué lamentablement dans toutes celles que j'ai eues. Je l'avoue, c'était toujours par ma faute. Impossible de se voiler la face et de dire « J'ai beaucoup de succès. Je devrais écrire des livres sur les rapports amoureux. La drague, par George. » Clairement, il vaut mieux que j'en reste à la réalisation. C'est ce que j'ai le mieux appris à faire. »

N : Pour conclure, une dernière question : qu'est-ce qui n'est définitivement pas votre tasse de café ?

George Clooney : « Un café « normal » ! (rire) » ☺

